



COORDINATION DU QUÉBEC DE LA MARCHÉ MONDIALE DES FEMMES

Texte de réflexion pour la MMF 2015

Novembre 2014

Présentation

Le présent texte a été rédigé par le Comité de coordination et adopté en coordination du Québec de la Marche mondiale des femmes (CQMMF) en octobre 2014. Il propose des éléments de réflexion, permet de développer une vision commune de la thématique et constitue donc un texte ressource pour tous les groupes et militantes qui souhaitent se mobiliser en vue des actions de la MMF de 2015, au Québec et ailleurs dans le monde.

*Nous vous invitons à le diffuser largement dans vos réseaux pour faire connaître les bases politiques sur lesquelles **la MMF se mettra en action au Québec et à l'international à partir du 8 mars et jusqu'au rassemblement final du 17 octobre 2015.***

*Par ailleurs, nous vous invitons à consulter et à utiliser **les outils d'éducation populaire produits** en vue des actions de 2015 au Québec et disponibles en ligne sur le site Web de la CQMMF à l'adresse suivante : www.mmfc.org*



Marche mondiale des femmes en 2015 : *Libérons nos corps, notre Terre et nos territoires*

- Texte de réflexion -

En 2015, nous, les femmes de la Marche mondiale des femmes, prendrons à nouveau la rue pour appeler à un monde plus juste. Nous serons des milliers à marcher dans les villes et les villages du Québec et du monde entier, dans un vaste élan féministe populaire. **Nous mettrons en commun nos forces de résistance face au capitalisme, au patriarcat et au colonialisme qui tentent de contrôler nos corps et nos territoires.** Nous invitons toute la population à emboîter le pas en s'engageant pour le bien-être des femmes et des communautés d'ici et du monde entier.

Nos corps sont des territoires occupés

Notre corps, notre premier territoire, celui par lequel nous découvrons le monde, se confronte aux inégalités et aux injustices.

Nos corps sont des territoires occupés par des forces en présence. Les inégalités nous enseignent que nos corps ne nous appartiennent pas entièrement. **Féministes, nous opposons une résistance à cette dépossession.** Nous sommes en lutte pour être, pour devenir, pour vivre libres et égales.

Notre sexualité, notre système de reproduction, notre recours ou non à la maternité ou à l'avortement, nos accouchements, nos vêtements, nos formes corporelles, nos pratiques spirituelles n'ont pas à être dictés par qui que ce soit.

Non à des normes de beauté qui valorisent uniquement la jeunesse, la minceur et la blancheur en imposant aux femmes des modèles à suivre au détriment de la diversité. **Nous voulons pouvoir être nous-mêmes sans obéir aux diktats¹** de la nation, de la religion, de la famille, du travail, de l'économie ou de la publicité.

Nous nous élevons contre le contrôle du corps des femmes qui s'exprime à travers toutes les formes de violences envers les femmes. Tant que nous ne mettrons pas fin aux violences conjugales, à la traite des femmes à des fins d'exploitation sexuelle², au sexisme particulièrement sur le Web, à la culture du viol³ présente dans les médias ou dans les écoles et universités, à la menace du harcèlement de rue et aux agressions sexuelles, les femmes ne seront pas libres de leurs déplacements, ni libres de mener

¹ Diktats : Voir lexique page 11.

² Traite : Voir lexique page 11.

³ Culture du viol : Voir lexique page 11.

leur vie comme elles l'entendent dans leurs familles, à l'école, au travail, dans la rue, ou au sein de leur communauté.

Nous dénonçons la disparition et l'assassinat de nombreuses femmes autochtones, ciblées à la fois en tant que femmes et en tant qu'Autochtones. Nous marcherons contre cette attaque envers les femmes qui tentent de survivre aux effets encore bien présents de la colonisation. Cette situation est aussi l'une des multiples formes de « féminicide »⁴ en cours, comme celles contre lesquelles se battent nos sœurs féministes au Mexique ou encore au Guatemala.

Nous dénonçons que certaines personnes profitent de la vulnérabilité de femmes en situation de handicap ou encore de femmes âgées pour les agresser sexuellement, les exploiter ou les contrôler.

Nous sommes outrées par la violence du système d'immigration qui se permet de déporter des femmes migrantes victimes de violence conjugale ou en situation de grande précarité.

Lorsque certaines sont ciblées, c'est la liberté de toutes qui est remise en cause!

Notre sexualité est aussi un territoire occupé. Elle nous est dictée dès l'enfance par la publicité, l'industrie du divertissement, du sexe ou de la mode. Nos corps sont utilisés pour vendre une image, promouvoir un fantasme, mais surtout pour nous contrôler. Nous dénonçons cette marchandisation du corps des femmes⁵, qui permet d'utiliser nos corps pour vendre un produit et surtout promouvoir une vision inégalitaire des rapports sociaux entre les sexes. **Nous nous battons pour que les femmes soient libres de définir leur identité, leurs goûts et leur sexualité par et pour elles mêmes** et défendons la dignité de toutes les femmes dans le respect des choix effectués par chacune.

Notre société nous enferme dans des modèles rigides et hiérarchisés de masculinité et de féminité. Les stéréotypes nous enferment! À chaque catégorie, la société continue d'attribuer des rôles différents comme si c'était naturel alors que nous voulons que toutes les options soient ouvertes. Nous refusons les injures, violences et intimidations envers les lesbiennes et les femmes qui ne cadrent pas avec les soi-disant « idéaux de la féminité ». **Nous voulons pouvoir construire notre identité de genre en dehors des modèles dictés par la société patriarcale et hétéronormative⁶.**

Nous refusons de vivre dans une société qui infériorise et exclut celles qui vivent des limitations fonctionnelles, physiques ou mentales. **Nous souhaitons transformer de façon radicale la société pour que le poids de s'adapter ou de s'intégrer ne pèse plus sur les épaules de celles qui en sont exclues mais devienne une responsabilité collective.** La lutte des femmes en situation de handicap est celle de toutes les femmes.

⁴ Féminicide : Voir lexique page 11.

⁵ Marchandisation : Voir lexique page 11.

⁶ Hétéronormativité : Voir lexique page 11.

Nous nous engageons à contrer le racisme qui freine la liberté, la justice et l'égalité des femmes de couleur. D'un côté, on sous-valorise et néglige les savoirs, connaissances et contributions des femmes immigrantes et ceux des femmes racisées. De l'autre, on survalorise et on généralise ceux des blanches. Nous refusons ce rapport hiérarchique qui se traduit par une sous-représentation des femmes racisées dans quasiment toutes les sphères de la vie sociale, économique et politique et une surreprésentation de ces dernières dans le travail sous-payé et peu reconnu.

Nous refusons l'idée que des femmes doivent vivre au bas de l'échelle. Nous comprenons que pour défaire cette hiérarchie, nous devons mieux comprendre l'histoire de l'esclavagisme et du racisme et la façon dont cette histoire continue d'influencer nos sociétés et nos institutions.

Nous nous dressons contre la tendance forte à dévaloriser le travail des femmes. **La précarité et la pauvreté ont un sexe !** Nous dénonçons la « walmartisation »⁷ de nos milieux de travail. Le rendement à tout prix n'est pas sain et a des impacts sur les conditions de travail. Il existe un travail de soin, de services et d'éducation qui ne peut se faire à la chaîne. La logique comptable affecte notre santé physique et mentale et celle des personnes qui reçoivent ces soins. **Le capitalisme patriarcal favorise la déshumanisation de notre travail** à l'échelle mondiale.

Nous dénonçons les attaques perpétrées par les gouvernements successifs et le patronat au filet social! L'assurance-emploi, l'aide sociale, la pension de vieillesse, l'accès à la retraite, toutes ces mesures sont passées au rouleau compresseur de la logique capitaliste et néolibérale. Sans parler des coupures dans les milieux de l'éducation, dans les hôpitaux, dans les soins à domicile. **Lorsqu'on choisit de couper dans les emplois ou de privatiser les services publics, ce sont les femmes qui en sont les premières touchées.** Et notamment celles qui sont déjà les plus précaires : les travailleuses au bas de l'échelle, les femmes monoparentales, les femmes âgées seules, les migrantes, les jeunes travailleuses.

Ces mesures augmentent le travail invisible des femmes, pourtant essentiel à la survie de la société. Si les femmes cessaient d'assurer le bien-être collectif, par la prise en charge des enfants, les soins apportés aux proches et le travail bénévole exercé au sein de la communauté, que se passerait-t-il? **Ce travail est gratuit pour la société mais ne l'est pas pour les femmes** en affectant leur temps, leur bien-être, leur santé et leur autonomie économique.

Nous sommes trop nombreuses à faire les frais de ce système qui use nos corps et nos esprits tout en créant plus d'inégalités entre nous, les femmes, entre les hommes et les femmes et entre les peuples. **Devant la dépossession de nos corps et de nos esprits par le travail pour enrichir quelques-uns, nous résistons!**

⁷ Walmartisation : Voir lexique page 11.

Nos territoires sont marqués par les inégalités

Les rapports de pouvoir et de domination se déploient également sur le territoire.

Nous nous opposons à la dépossession des peuples autochtones avec qui nos gouvernements ne négocient pas de bonne foi, ni de nation à nation. Nous ne resterons pas silencieuses devant la dévalorisation des cultures et des savoirs autochtones. En tant que féministes, nous nous engageons à contribuer à la décolonisation des mentalités et à améliorer les **rapports entre Autochtones et Allochtones**⁸.

Notre territoire, comme espace démocratique, est malade. Les espaces démocratiques ne sont pas ouverts également à toutes et à tous. Des obstacles importants limitent encore aujourd'hui l'accès des femmes aux espaces de pouvoir décisionnels. De façon plus globale, nous dénonçons la confiscation de notre démocratie pour répondre à des intérêts économiques au détriment de la majorité et notamment des groupes les plus touchés par la pauvreté. Nous refusons un système politique dans lequel la population n'a pas de prise sur les décisions collectives, une démocratie réduite à la logique de marché. Nous dénonçons la dépossession des peuples de leur droit à définir leur avenir collectif, et toutes les atteintes au droit à l'autodétermination des peuples, ici comme ailleurs.

Nous nous élevons contre la privatisation d'espaces dits « publics » et le contrôle de ces espaces exercé par les institutions. Nous refusons l'accroissement de la répression des mouvements sociaux à travers des règlements anti-manifestation, la sur-utilisation des forces policières, et plus largement l'utilisation d'un appareil sécuritaire qui surveille de plus en plus les activités des citoyen.ne.s. Nous souhaitons reprendre possession de nos espaces démocratiques !

Nous refusons l'effacement progressif et la dévalorisation de nos territoires symboliques. Pensons aux menaces qui pèsent sur les langues et les cultures autochtones, à l'invisibilisation de la culture « sourdienne »⁹ et la non-reconnaissance de la Langue des signes du Québec, ou encore à la méconnaissance de l'histoire des personnes noires au Québec. Nous dénonçons l'effacement de l'histoire des femmes, nées ici ou ailleurs, et l'invisibilisation de leur rôle dans les luttes pour plus d'émancipation et de justice sociale. Tout comme nos espaces physiques, **nos cultures et nos mémoires plurielles sont des territoires à protéger car ils façonnent nos visions du monde.**

Nos territoires sont aussi nos milieux de vie, nos quartiers, nos villages, nos communautés. Ils sont traversés par des inégalités, certaines personnes ou groupes y sont les bienvenus et d'autres non. Nous refusons que nos espaces de vie reproduisent les inégalités et procèdent à l'exclusion de personnes ou groupes. Nous refusons

⁸ Allochtones : Voir lexique page 11.

⁹ Culture sourdienne : Voir lexique page 11.

l'embourgeoisement des quartiers qui oblige des personnes à quitter leur espace de vie par manque de ressources, nous nous élevons contre les évictions croissantes des personnes en situation de précarité de leur logement et la criminalisation des personnes en situation d'itinérance.

Notre Terre est menacée

Nous nous élevons contre la course à l'extraction minière, au forage, au transport et à l'exploration des hydrocarbures¹⁰ et leur impact sur nos cours d'eau et sur nos communautés. **Nous défendons le droit au consentement libre et éclairé des premiers peuples sur ces territoires ancestraux non cédés¹¹**. Il est inconcevable que nos gouvernements continuent sur ce même chemin d'un modèle de développement qui tue la vie.

En marchandisant la terre et ses ressources, le capitalisme engendre des guerres et des déplacements. Notre climat se réchauffe dangereusement et la biodiversité en souffre. Nous sommes très inquiètes de l'incapacité des États à agir réellement pour assurer la protection de l'eau, pourtant centrale au maintien de la vie sur Terre. Que ferions-nous si nos cours d'eau, nos bassins versants et nos terres agricoles ne nous permettaient plus de nous nourrir?

Nous devons changer radicalement nos modes de production et de consommation. Nos corps absorbent des pesticides, des toxines provenant des industries agricoles et pharmaceutiques. **Les modèles de développement basés sur l'extraction des richesses naturelles sont un danger pour les écosystèmes et les communautés, dans plusieurs régions du Québec et dans de nombreuses communautés**. Face à cette logique d'exploitation, plusieurs régions se disent en péril! Elles se vident de leurs ressources, emplois, services et de leur jeunesse.

Nous crions haut et fort : halte à cette économie de la mort!

Nos corps sont des territoires de résistance !

Nous luttons pour libérer nos corps et nos territoires des inégalités engendrées par l'ensemble des systèmes de domination qui se renforcent mutuellement : le racisme¹², le sexisme¹³, la lesbophobie¹⁴, l'âgisme¹⁵, les classes sociales, le colonialisme¹⁶ et le capacitisme¹⁷.

¹⁰ Hydrocarbures : Voir lexique page 11.

¹¹ Territoires autochtones non-cédés : Voir lexique page 11.

¹² Racisme : Voir lexique page 11.

¹³ Sexisme : Voir lexique page 11.

¹⁴ Lesbophobie : Voir lexique page 11.

¹⁵ Âgisme : Voir lexique page 11.

¹⁶ Colonialisme : Voir lexique page 11.

¹⁷ Capacitisme : Voir lexique page 11.

Féministes, nous sommes et avons toujours été source de résistances et de transformations !

Aux Allumettières, ouvrières de l'usine d'allumettes en Outaouais qui en 1924 se sont mises en grève pour dénoncer les décisions arbitraires du leur employeur.

À Madeleine Parent et aux travailleuses du textile qui en 1947 ont refusé de céder à l'intimidation de Duplessis et des clercs.

À Anne Cools qui en 1969 a manifesté avec ses camarades étudiants pour occuper Sir George Williams (aujourd'hui partie de l'Université Concordia à Montréal) afin de dénoncer le traitement raciste subi par les étudiant.e.s noir.e.s.

Au Front Commun des Québécoises qui en 1969 ont manifesté illégalement sur la place publique en s'enchaînant les unes aux autres pour dénoncer le règlement municipal anti-manifestation mis en place par la ville.

Aux militantes du Front de libération des femmes qui en 1971 se sont enchaînées à la cour pour protester contre l'inadmissibilité des femmes comme jurées.

À Chantal Daigle qui en 1989 s'est élevée contre un homme contrôlant et aux femmes qui l'ont aidée à obtenir un avortement clandestin.

À Ellen Gabriel et aux grand-mères qui en 1990 ont occupé la Pinède à Kanehsatà:ke pour éviter que leur territoire ancestral ne soit converti en terrain de golf.

Aux multiples grèves des travailleuses : téléphonistes, femmes de chambre, infirmières, éducatrices au fil des années 1990.

Aux militantes de la Marche mondiale des femmes en Montérégie qui ont pris le pont Jacques Cartier dans la lutte contre la pauvreté et la violence.

Aux Pussy Riot dont les corps incarnent la rébellion antireligieuse, antiautoritaire et anticapitaliste.

Aux étudiantes qui ont crié « on avance, on avance, on recule pas ! » même devant les matraques.

À Marie Barile et aux militantes en situation de handicap qui se sont placées en travers du chemin pour forcer des actions sur l'accessibilité universelle des bâtiments, commerces et transports.

Aux lesbiennes de tous horizons qui au quotidien adoptent des stratégies pour déjouer toutes les formes de lesbophobie et de sexisme qui perdurent au Québec et ailleurs dans le monde.

Aux féministes sourdes et malentendantes qui sont à l'avant scène de luttes pour que les mouvements sociaux, la politique et le milieu culturel offrent de l'interprétation en langues des signes.

Aux militantes égyptiennes au cœur du printemps arabe qui ont manifesté malgré la fréquence des agressions sexuelles sur le front.

Aux femmes autochtones péruviennes qui empêchent les machines des minières canadiennes de procéder à l'extraction des ressources sans leur consentement.

À toutes les Palestiniennes qui luttent pour défendre leurs terres, leurs droits et leur dignité et en jouant un rôle de premier plan dans la résistance populaire face à la colonisation et la violation des droits fondamentaux du peuple palestinien.

Aux femmes qui organisent des patrouilles antiviolés dans les villes de l'Inde en l'absence de soutien de la police.

Aux militantes de Idle no more qui ont secoué un pays entier afin de protéger le territoire et les droits des femmes et des peuples autochtones.

Elles sont nous, nous sommes elles. Nous sommes aussi fortes que toutes ces femmes qui nous ont précédées et qui nous entourent. Inspirons-nous de leur courage, prenons la rue, reprenons nos territoires occupés par les systèmes d'oppression.

Nous serons en marche jusqu'à ce que nos corps, Terre et territoires soient libres !

Nous marcherons pour reprendre possession de nos corps, de nos esprits, de nos désirs et de nos vies. Nous lutterons pour libérer nos corps de toutes les formes de violences faites aux femmes. Nous prendrons soin de notre corps qui nous permet d'être en vie, d'être en relation, de ressentir, d'apprendre, de nous engager. **Nos corps et nos idées sont un territoire de résistance et de création.** Nous pouvons agir contre la pensée unique qui efface nos voix et nous le ferons.

Nous marcherons pour une sexualité émancipée, dans laquelle chacune peut vivre ses orientations sexuelles, adopter une diversité de pratiques basées sur des rapports égalitaires et consentants, à l'abri des abus qu'encouragent la culture de viol et la marchandisation.

Nous marcherons pour contester l'écriture d'une histoire hégémonique¹⁸ par les hommes des classes dominantes. Nous sommes là **pour partager nos mémoires et nos perspectives sur le monde.** Comme celles avant nous qui ont utilisé leurs corps, leurs esprits et leur intelligence comme force politique, nous avons une place à prendre et nous la prendrons.

Nous marcherons pour la reconnaissance que la Terre est source de vie, de subsistance, d'enseignement et qu'elle nous prodigue tout ce dont nous avons besoin pour bien vivre. **Nous marcherons pour développer une vision égalitaire et écologiste du bien commun, à contre-courant de la logique capitaliste et patriarcale.**

Nous marcherons pour déconstruire le colonialisme et bâtir de nouveaux rapports entre Autochtones et Allochtones, pour le développement de relations véritablement égalitaires entre les peuples et pour le **respect du droit à l'autodétermination des**

¹⁸ Hégémonique : Voir lexique page 11.

peuples¹⁹. Nous marcherons pour soutenir l'utilisation des noms en langues autochtones et pour la reconnaissance de l'histoire et des langues autochtones.

Nous marcherons pour un modèle de société qui permet de garantir l'égalité à toutes et à tous.

Nous marcherons pour des frontières ouvertes à la solidarité et une véritable participation citoyenne où toutes les femmes qui vivent au Québec, Autochtones et Allochtones, de toutes les générations d'immigrantes, aient accès aux mêmes espaces et aux mêmes droits que l'ensemble des Québécois.es.

Nous marcherons pour une économie de proximité et de transformation locale et pour une véritable politique de souveraineté alimentaire.

Nous marcherons pour une économie basée sur des valeurs féministes, écologistes et de solidarité visant le bien-être de nos communautés.

Nous marcherons pour un modèle de développement inspiré du « Bien-vivre »²⁰ qui reconnaît l'interdépendance entre les êtres humains et la dépendance de la vie humaine avec d'autres formes de vie. Une relation harmonieuse et équilibrée avec la nature est la condition même de notre existence et ces formes de vie doivent non seulement cesser d'être pillées mais nécessitent également d'être restaurées, protégées et gérées de manière durable.

Nous, féministes de la Marche mondiale des femmes, appelons tout le Québec à marcher²¹ **avec nous en 2015.**

La Marche mondiale des femmes est une force de résistance puissante face aux différents systèmes d'oppression et un espace concret pour bâtir nos alternatives. Lors de la prochaine MMF qui aura lieu en 2015, nous invitons l'ensemble des mouvements sociaux à intégrer les perspectives et valeurs féministes et à se mobiliser en solidarité avec les femmes du monde entier²². Nous ne nous limiterons pas à imaginer des alternatives, nous les mettrons en action !

Nous invitons la population à résister avec nous et à prendre part à ce mouvement permanent, irrévocable, incontournable et irréversible.

¹⁹ Autodétermination : Voir lexique page 11.

²⁰ Notion utilisée par les militantes féministes en Amérique latine (voir ressources sur Site de la CQMMF).

²¹ Le mot « marcher » est utilisé dans le texte comme une image qui renvoie à la mobilisation dans le cadre des actions de la MMF. Il se veut inclusif de toutes et de tous, y compris des personnes à mobilité réduite qui se mobiliseront sans nécessairement marcher de façon physique.

²² Extrait de l'appel lancé par le Caucus Femmes lors de l'Assemblée finale des mouvements sociaux au Forum social des peuples à Ottawa le 24 août 2014.

Nous appelons à la participation active des groupes populaires, des syndicats, des associations étudiantes, des groupes d'immigrant.es, des groupes LGBTQIA²³, des milieux communautaires, des artistes, des associations professionnelles, des collectifs militants affinitaires, des réseaux écologistes, des altermondialistes, des militant.es anarchistes.

Inspirées par la Charte mondiale des femmes pour l'humanité²⁴, nous jetterons ensemble les bases de cette société nouvelle, de **ce monde féministe où primeront la justice, l'égalité, la paix, la solidarité et la liberté !**

*Texte rédigé par le Comité de coordination
et adopté en Coordination du Québec
de la Marche mondiale des femmes (Octobre 2014).*

²³ Lesbiennes, gays, bisexuel.le.s, transsexuel.le.s, Queer, intersexes : Voir lexique page 11.

²⁴ [Lien vers la Charte mondiale des femmes pour l'humanité.](#)

Lexique

1. **Diktats** : Renvoie à une chose dictée, imposée, exigée.
2. **Traite** : Renvoie ici aux situations dans lesquelles les femmes sont transportées au-delà des frontières ou à l'intérieur d'un pays pour ensuite se retrouver exploitées et privées de leurs droits dans un travail forcé. Les victimes peuvent être contraintes par la menace, la force, l'enlèvement, la fraude, la tromperie, l'abus d'autorité. Le consentement d'une victime de la traite n'est pas valable s'il n'est pas donné librement, par exemple lorsque l'un des moyens plus haut mentionnés a été utilisé.
3. **Culture du viol** : La culture du viol décrit un environnement social et médiatique dans lequel les violences sexuelles trouvent des justifications, des excuses, sont simplement banalisées, voire acceptées. C'est par exemple un environnement qui culpabilise les femmes quant à leurs tenues et leur apparence et leur fait porter la responsabilité du crime lorsqu'elles sont victimes d'agression sexuelle.
4. **Fémicide** : Terme qui désigne le meurtre de femmes sur la base du fait qu'elles sont des femmes. Ces crimes sont perpétrés dans un contexte social, politique et judiciaire qui légitime la misogynie (soit la haine à l'encontre des femmes et leur infériorisation).
5. **Marchandisation** : On entend par "marchandisation du corps et de la sexualité des femmes", les processus par lesquels le corps des femmes est appelé à être jugé, modelé, mutilé pour correspondre à un modèle unifié, racisé et érotisé. On parle aussi des processus par lesquels la sexualité des femmes et des filles est chosifiée et marchandisée. On s'approprie ainsi le corps des femmes et leur sexualité ». Extrait du Cahier de revendications de la MMF au Québec en 2010.
6. **Hétéronormativité** : Structure sociale où l'hétérosexualité est définie comme la norme pour toutes et tous. Elle renvoie à l'idée que les êtres humains se divisent en seulement deux catégories distinctes et complémentaires : l'homme et la femme, qui seraient liés par un désir mutuel. En découle les idées de ce que doivent être les hommes et les femmes (virilité/féminité), ainsi que des modèles de genre traditionnels avec des rôles définis.
7. **Walmartisation** : Renvoie à un modèle d'organisation du travail basé sur la libéralisation des marchés et la montée du travail précaire et atypique (toute forme de travail qui déroge de l'emploi permanent, à temps plein et à durée illimitée s'accompagnant de bonnes conditions de travail). Ce modèle est caractérisé par une dégradation importante des conditions de travail des personnes employées et renforce l'infériorisation du travail des femmes.
8. **Allochtones** : Le nom utilisé pour décrire les personnes non-autochtones.
9. **Culture sourdienne** : Renvoie aux différents éléments qui composent la culture, le langage, et l'héritage propres à la communauté d'appartenance des personnes sourdes et malentendantes.

10. **Hydrocarbures** : Ressources énergétiques non-renouvelables et dont les gisements commencent localement à s'épuiser ou à être coûteux et difficiles à exploiter (exemples : charbon, pétrole, gaz naturel).
11. **Territoires autochtones non-cédés** : Expression pour décrire le fait que les peuples autochtones qui vivaient ou vivent encore sur un territoire ne l'ont jamais cédé, vendu ou échangé, ni transféré de quelque manière que ce soit au peuple qui l'a colonisé, de même qu'aucun traité ne s'applique sur ce territoire pour en définir l'utilisation par les différents peuples.
12. **Racisme** : Système qui crée une hiérarchie sociale, politique, économique et culturelle, en plaçant les personnes blanches en haut de la pyramide (avec un ensemble de privilèges) et les personnes brunes et noires en bas au nom de la suprématie blanche. Ce système prend la forme de mépris, de peur, de haine chez les individus et la forme de discrimination et d'oppression envers les personnes racisées dans la société.
13. **Sexisme** : Attitude discriminatoire fondée sur le sexe, envers un groupe ou une personne. Le sexisme désigne une attitude de discrimination basée sur le sexe, le plus souvent au détriment des femmes et qui nie le droit à la liberté et l'égalité des êtres humains. Il se traduit par une discrimination systématique dans la société.
14. **Lesbophobie** : La haine, le dégoût, le mépris ou la peur que certaines personnes et institutions manifestent face au lesbianisme, soit le fait que des femmes aient entre elles des rapports amoureux ou sexuels. Ces attitudes s'accumulent et se transforment en pratiques discriminatoires dans la société et une infériorisation des femmes qui sont lesbiennes.
15. **Âgisme** : Ensemble de présomptions, de croyances, de pratiques et de politiques erronées – flagrantes ou subtiles – visant les gens en raison de leur âge, plus particulièrement les jeunes et les personnes âgées. L'âgisme assigne une valeur supérieure à certaines personnes basées sur leur âge. Il est fondé sur la peur et le mépris acquis et se manifeste dans les attitudes, les expressions et les comportements personnels diffamatoires, menaçants, d'évitement, de discrimination ou de violence à un niveau individuel ou institutionnel.
16. **Colonialisme** : Dans le contexte canadien et québécois, le colonialisme est le processus toujours en cours qui justifie l'appropriation des territoires et des corps des personnes autochtones, au bénéfice des nations qui les approprient. Ce processus passe également par des politiques et des pratiques assimilatrices et génocidaires et nie la souveraineté des peuples sur leur propre territoire. Le processus de colonisation est caractérisé par la violence sous toutes ses formes (physique, symbolique, économique) qui touche l'ensemble des aspects de la vie du peuple colonisé (économie, culture, religion, etc.).
17. **Capacitisme** : L'organisation de la société de manière à générer l'exclusion pour les personnes en situation de handicap. Le système de valeurs capacitiste place la personne capable, sans handicap, comme la norme sociale. La société s'attend à ce que les personnes qui ne se conforment pas à cette norme tentent de s'y conformer. En ce faisant, la société

érige des obstacles à l'égalité citoyenne et économique des personnes qui ne se conforment pas aux attentes et les rendent handicapées.

18. **Hégémonique** : Renvoie à la domination d'une puissance, d'un pays ou d'un groupe social sur les autres.
19. **Autodétermination** : Le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, ou droit à l'autodétermination. Plus largement, ce concept renvoie à l'action de pouvoir décider par soi-même, soit en tant que personne (choix de vie individuels ou définition de son identité par exemple), en tant que groupe social (choix de ses priorités et des intérêts communs à défendre en tant que groupe social), ou encore en tant que peuple qui revendique son droit à choisir librement son statut politique et économique.
23. **LGBTQIA*** (Lesbiennes, gais, bisexuel.le.s, transsexuel.le.s, Queer, intersexes, asexué.e.s) : Thème qui regroupe les personnes n'ayant pas une orientation sexuelle ou une identité de genre dite «dans la norme», ou qui ne s'inscrit pas dans l'hétéronormativité.